

Un rêve passe

Après un crochet par L'Isle-Jourdain pour retrouver notre guide, Jean-Marie Sillard, nous garons nos voitures le long d'une ancienne voie ferrée. Depuis le début de la journée, le ciel mâche sans discontinuer des nuages gris de toutes nuances. Il a plu, pleuvra – ou menacera de pleuvoir. Temps propice à la mélancolie, aux souvenirs, aux regrets. La nostalgie...

UN CHEMIN DESCEND VERS LE LAC DE CHARDES, borné par des pylônes de béton plantés là sans raison apparente, incongrus. Il nous manque une clé de lecture. L'explication : « Ils supportaient les affiches annonçant les programmes, des panneaux expliquant le plan du site aux visiteurs. » En dépit du crachin du moment qui nous a fait brandir nos parapluies ouverts, on imagine l'affluence passée. Jean-Marie ouvre la marche. La végétation a envahi la descente. Les ronces surtout. Elles vivent, elles seules font le spectacle aujourd'hui...

Pourtant le Théâtre de verdure était bien parti. En 1988 *Le Point* annonçait sous le titre « Le songe d'été d'un bâtisseur » la mobilisation de tout un bourg, L'Isle-Jourdain, et de plusieurs centaines de bénévoles pour créer un spectacle ambitieux. *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, monté dans une carrière de granit, sur la rive du lac que la scène tutoie à s'en mouiller les pieds. Ambitieux !

Les années qui suivront ne le seront pas moins : *Tristan et Iseult* en 1989, toujours dans le *Théâtre de verdure*, puis, dans un lieu nouveau, situé en aplomb de la scène, au *Café-théâtre du lac*, un décor offert par le théâtre Hébertot de Paris et transplanté en pleine nature, *Les sept péchés capitaux*, en 1991, *L'Odysée* au théâtre de verdure, et les années suivantes : *En r'venant d'expo*, *Roméo et Juliette*... Sans compter d'autres spectacles et activités, peut-être plus modestes, tels que la danse, des expositions, des stages de sculpture, des concerts, etc.

EN 1994, JEAN-MARIE SILLARD, souffrant de graves problèmes cardiaques, est dans l'obligation de se ménager. « Je n'arrivais plus à grimper trois gradins sans avoir à reprendre mon souffle ! » Le maître d'œuvre sur la touche, selon la formule bien

connue, le spectacle continue pendant les travaux... jusqu'à cet après-midi du 25 décembre 1995 où, « notre travail, notre rêve sont partis en fumée ».

« Je reçois un appel téléphonique : le théâtre de verdure est en feu ! Je suis juste sorti de l'hôpital, je reçois ce message avec fatalité et interrogation ! Un feu a été allumé sous les gradins qui abritent les décors et praticables en bois et un immense parquet de scène. En cet après-midi froid de Noël, le brasier se voit de très loin. »

LE CAFÉ-THÉÂTRE EST SQUATTÉ, vandalisé, n'en subsiste, intact ou presque, qu'un escalier magnifique, colonne vertébrale d'un squelette démantibulé, abandonné aux vents et aux pluies. Comme aujourd'hui...

Les pavés de la scène ont disparu, recouverts par des mousses glissantes sur lesquelles nous progressons avec lenteur : des arbustes, des ronces encore, ont repris possession de la falaise de granit que des heures d'effort avaient dégageé, livrant la roche aux éclairages.

Les gradins en béton, construits – gratuitement – par des stagiaires du CFPA, et qui pouvaient accueillir jusqu'à 400 spectateurs, sont maintenant en partie couverts de feuilles mortes. Ils tiennent toujours le coup, malgré ce stupide incendie d'un après-midi de Noël et de désespoir provoqué par un jeune « défavorisé » qui s'ennuyait.

Alors que nous prenons le chemin de retour, nouvelle averse. Jean-Marie Sillard confie ses regrets : « C'est une blessure, et je ressens l'impression d'un immense gâchis... Je ne peux me défaire d'un sentiment de culpabilité face à tous ces gens d'ici et d'ailleurs qui ont œuvré en rêvant, d'un voyage plus long ! Les gens viennent encore, comme autrefois s'asseoir sur les gradins, à méditer, penser, ou se laisser aller à la rêverie... »

Les rêves passent.

Par Pierre D'Ovidio Photo Claude Pauquet



Pierre D'Ovidio a publié en 2012 *Le Choix des désordres*, coll. « Grands détectives » 10/18. Déjà paru dans la même collection : *L'Ingratitude des fils*.